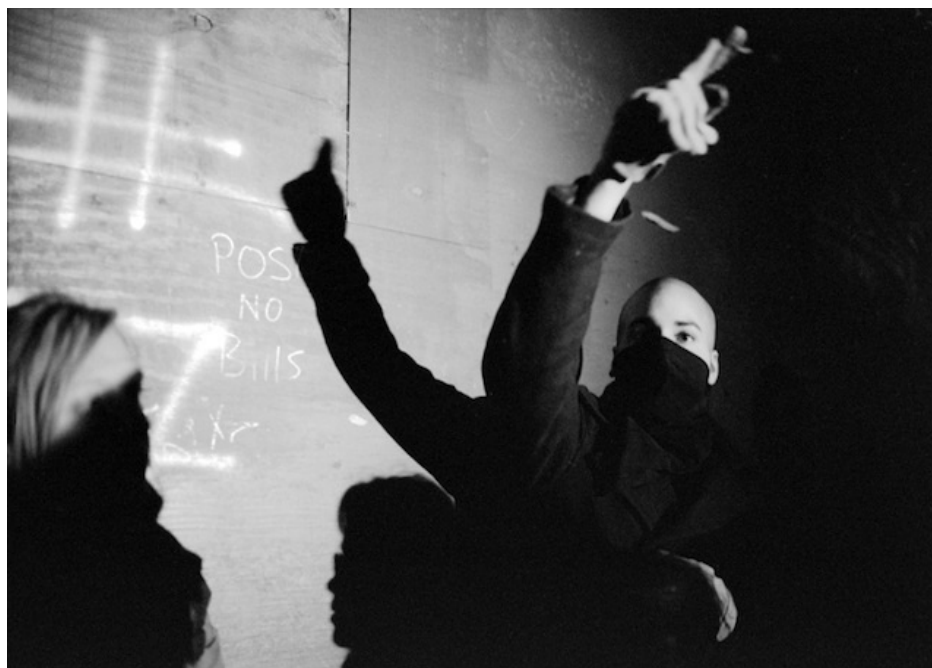


OCCUPY WALL STREET REFLEURIT

LE 24 MARS 2012 ARNAUD CONTRERAS

C'est le printemps : en partenariat avec L'Atelier des médias de RFI, *OWNI* vous invite à retrouver, aux États-Unis, le mouvement Occupy Wall Street qui vient d'achever d'hiberner. Reportage plein de sève d'Arnaud Contreras qui a suivi les préparatifs des principales figures d'Occupy.



We sow seeds in the Fall... They blossom in the Spring 'i n « *The Declaration of The Occupation of New York* »



Un peu moins présent cet hiver sur la scène médiatique depuis son éviction de Zuccotti Park en novembre 2011, le mouvement **Occupy Wall Street** n'a cessé pendant l'hiver d'accroître sa présence en ligne, de s'organiser, de préparer des actions en espérant peser sur la campagne électorale américaine et permettre à la population de débattre de thèmes que certains disent « endormis » par les autorités.

Depuis quelques jours, Occupy Wall Street organise de grandes manifestations, en avance sur son propre calendrier qui prévoit des événements avec les syndicats américains au mois de mai. Immersion pour **l'Atelier des Médias de RFI** et *OWNI*, pendant dix jours à New York auprès de figures phares du mouvement. Témoignages, images et sons captés à quelques jours de ce Printemps...

Margot Wellington, 80 ans, me regarde avec la tendresse d'une grand-mère. Ce soir, le Seaport Museum, pour fêter sa réouverture après de longs travaux, a choisi de présenter une exposition collective sur Occupy Wall Street. Première fois qu'un établissement officiel affiche son soutien à l'esprit de réforme qui souffle sur la ville. La grande bourgeoisie New Yorkaise, les 1%, trinque avec des employés, et personnels de services, hipsters militants, étudiants, syndicalistes, les 99%. Chacun discute devant les clichés réalisés aussi bien par des membres de la prestigieuse agence VII que par **des photographes émergents** ou amateurs et des passants ayant capturé quelques Instagram lors des événements de l'automne dernier.



La vieille dame m'a abordé alors que je parlais du film Beat « *Pull my Daisy* » de Robert Frank, avec une des organisatrices arborant un badge YES, référence à peine voilée au YES WE CAN d'OBAMA. *“Je retrouve enfin l'esprit beat que j'ai connu dans les années 50”* me dit Margot. *“Chez les Occupy, il y a aussi des beats, mais pas que”*, reprend –elle. *“Sache qu'il n'y a pas une porte vers Occupy, il y en a 1000.”*

Depuis début octobre, cette nuit passée à suivre à Paris les live streams de **l'occupation de Brooklyn Bridge**, l'arrestation de 700 manifestants, j'ai tenté d'identifier par quelle « porte » entrer. Sur Twitter, les hashtags les plus présents après #OccupyWallStreet et #ows étaient « **UsDayofRage** et #usdor.

Sur leurs sites et **pages Facebook**, ce groupe revendique la réforme du système de financement des campagnes électorales, des élections nationales et fédérales, l'abolition du statut de “personne physique” pour les entreprises.



Alexa O'Brien, fondatrice du mouvement **Days of Rage** m'accueille dans son petit appartement du Queens, après qu'elle m'eût posé par mail, téléphone, direct message sur Twitter, de multiples questions. Je me retrouve face à une trentenaire hyper active, souriante mais ponctuant ses propos de référence à de nombreuses peurs, intimidations du FBI envers des militants proches d'Occupy Wall Street : *“Je ne sais plus qui est qui, qui joue quel jeu, pour qui. Il faut que tu comprennes qu'un de mes collègues de travail m'a dit qu'on lui posait des questions sur moi.”*

Dès le mois de mars 2011, Alexa se sent concernée par ce qu'elle voit, suit “intimement, sur Twitter”, les événements en Tunisie et en Égypte, est exaspérée par *“le blocage complet de l'engagement citoyen dans l'espace public”*. Elle est choquée par la puissance accrue des

grandes entreprises et décide de créer Days of Rage.

“

Cela a été une décision impulsive, je ne m'attendais pas à ce que cela décolle avec une telle force. Nous avons eu 1000 followers en une semaine. Nous avons alors compris que nous avons une responsabilité, de créer un espace pour que les Américains puissent s'engager de manière authentique.

”

En juin, le magazine **Adbusters** lance un appel à des manifestations pacifiques sur les mêmes revendications, rejoint en juillet par le collectif Anonymous.

“

En juillet, US Day of Rage a soutenu l'appel à occuper Wall Street. A ce moment-là, nous avons déjà gagné de la confiance et de la crédibilité sur Twitter à travers des campagnes de sensibilisation. Nous avons mis en ligne des discussions et des formations autour de la non-violence et de la désobéissance civile. Nous avons créé une plateforme évolutive en ligne. Et bien entendu, nous avons contribué concrètement à l'organisation de cinq manifestations aux États-Unis le 17 septembre 2011 et nous avons contribué en ligne à 19 autres manifestations le même jour dans le monde.

”



Le slogan “1 citoyen, 1 dollar, 1 vote” que diffuse US Day of Rage sur les réseaux sociaux est repris par des journaux tels *The Nation* ou *The Guardian*, deux titres qui ont choisi de couvrir les actions sans aucun répit depuis septembre 2011. Malgré une veille de 4 mois, des lectures diverses, je me suis trompé sur les personnes que je m'attendais à rencontrer. Alexa n'est pas une militante alter-mondialiste, drapeau “Free Tibet” au mur, graines de soja et tofu dans la cuisine. Après avoir travaillé pour les Nations Unies, des sociétés du NYCE, c'est une workaholic, plus expresso que thé vert, qui me reçoit. Elle ne veut pas que son engagement ait une quelconque couleur politique, revendique le sérieux de ses amis, refuse l'image de “hippies ou de gauchistes” que les “mass media cherchent à [leur] coller. Nous n'avons pas une opinion sur la droite ou la gauche, ce n'est pas pertinent”, reprend-elle.

“

Dans la société américaine, il y a quelque chose qui se nomme l'espace civique, public, cela n'appartient pas aux démocrates, cela n'appartient pas à la droite. Cela appartient aux Américains. Je sais qu'US Day of Rage soutient l'idée d'un gouvernement transparent et nous soutenons des sites de lanceurs d'alerte, comme WikiLeaks.

”



Au fil des mois, Alexa s'est en effet rapprochée de WikiLeaks, et contribue activement au **site WLCentral**, un collectif qui analyse chaque parole, chaque texte publié sur Julian Assange et son équipe. Ils démontent de manière rigoureuse la moindre rumeur concernant ce dernier. Les yeux d'Alexa s'assombrissent à l'évocation de Bradley Manning, son dossier prioritaire aujourd'hui. Sillonnant les États-Unis dans le WikileaksTruck, elle tente d'assister à chaque audience du pré procès, et de live-tweeter des éléments qui pourront être analysés par d'autres membres de WLCentral, partout dans le monde.

Quand je quitte Alexa, elle écrit en rafale plusieurs tweets me recommandant auprès de différentes personnes, et me met en garde avec sourire, sur le fait que maintenant, "je suis aussi dans le viseur". "Tout le monde se regarde, s'observe ici", me dit-elle.

“

Regardez le secteur de la sécurité et du renseignement aux États-Unis, qui ont explosé. Le nombre de personnes américaines qui sont classifiées. Ils ont mis toutes leurs techniques, dans tous les aspects de la société, Internet, la presse, l'espace civique. Ils ont créé des politiques qui sont des politiques de bureaucrates, mais qui affectent la société dans son ensemble.

”

Dans l'après-midi, **le compte Twitter d'Occupy Wall Street** annonce une manifestation à Manhattan, en soutien aux **Occupy d'Oakland**, qui auraient été sévèrement réprimés la veille par les forces de police. Aucun écho sur les sites des grands titres. Je découvre en ligne des vidéos de guérilla urbaine. Une rangée de manifestants qui se protègent derrière des boucliers de fortune, fumigènes, explosions assourdissantes et lacrymos. À 19h00, je rate le départ des Occupy et rencontre deux jeunes femmes qui tentent de les localiser en

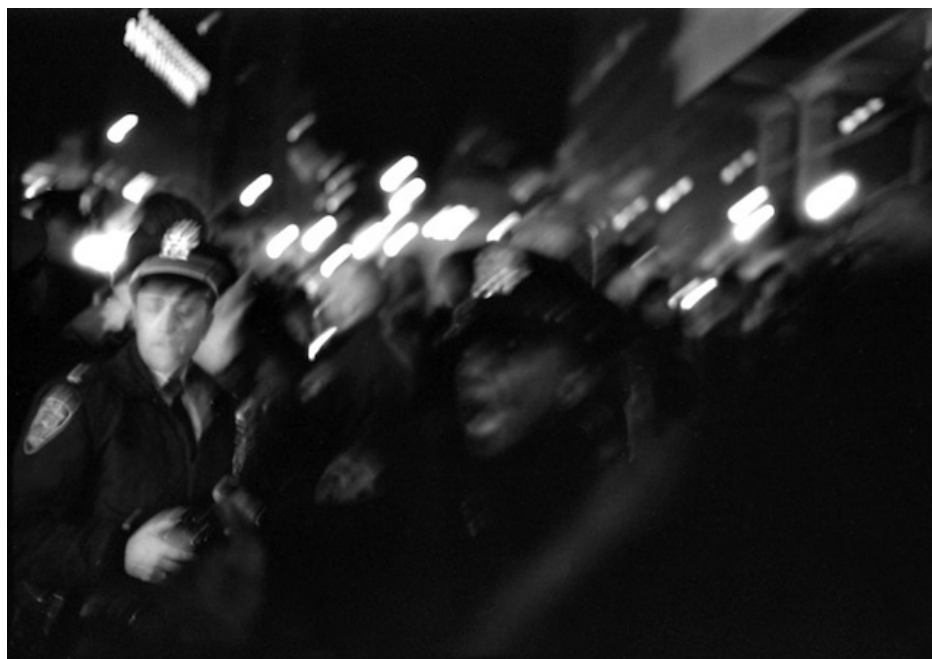
suivant des fils sur Twitter. À marche forcée, nous rejoignons 300-400 personnes bloquées sur les trottoirs. Le convoi est encadré par des dizaines de policiers, interdisant toute incursion sur la voie publique. Slogans classiques des 99 %, chants zapatistes, tous âges et classes vestimentaires mélangés.

À chaque croisement de rue, certains, le visage caché sous des masques Anonymus, nous encouragent à en profiter pour faire une incursion au milieu de la circulation. Une femme d'une cinquantaine d'années déborde un groupe de policier, brandit une pancarte "*NY – Oakland- Occupy everywhere*". Les forces de l'ordre courent vers elle. Elle revient sur le trottoir se fondre dans la foule.

Quelques minutes plus tard, voix portées imitant une sirène. Une dizaine de policiers force sur les trottoirs, met à terre un militant et exfiltre en moins d'une minute, sous une nuée de téléphones portables, tablettes et ordinateurs portables qui filment la scène, captent les "*Shame on you*".

Un jeu de cache-cache s'installe. À chaque croisement, nous ne savons pas si nous allons tourner à droite ou à gauche. Marche, course, marche, course pendant trois heures dans Manhattan, sans que je puisse déceler un but précis.

Un groupe de personnes hèle des policiers : "*You're also the 99%*".



Nous nous arrêtons devant un bâtiment qui servait de centre social et de lieu d'habitation pour des migrants sud-américains. Expulsé il y a quelques semaines, l'immeuble va être réhabilité en logements de luxe. Un photo-montage présente sur la façade un chasseur en livrée qui ouvre la porte à un jeune couple modèle. Un policier demande s'il ne reste plus aucun journaliste sur le trottoir. Et de fait, les journalistes ne sont pas dans la manifestation. Ils sont de l'autre côté du cordon d'uniformes bleus.

Un militant d'**Occupy Our Homes**, la branche "Droit au logement" d'Occupy, escalade les palissades installées par le promoteur. Immédiatement une vingtaine de NYPD l'attrapent violemment, ainsi que quelques jeunes trop remuants. Jamais vu une telle agressivité dans les gestes, hormis dans certaines manifestations au Mali. Les Occupy tapent sur les palissades, hurlent.

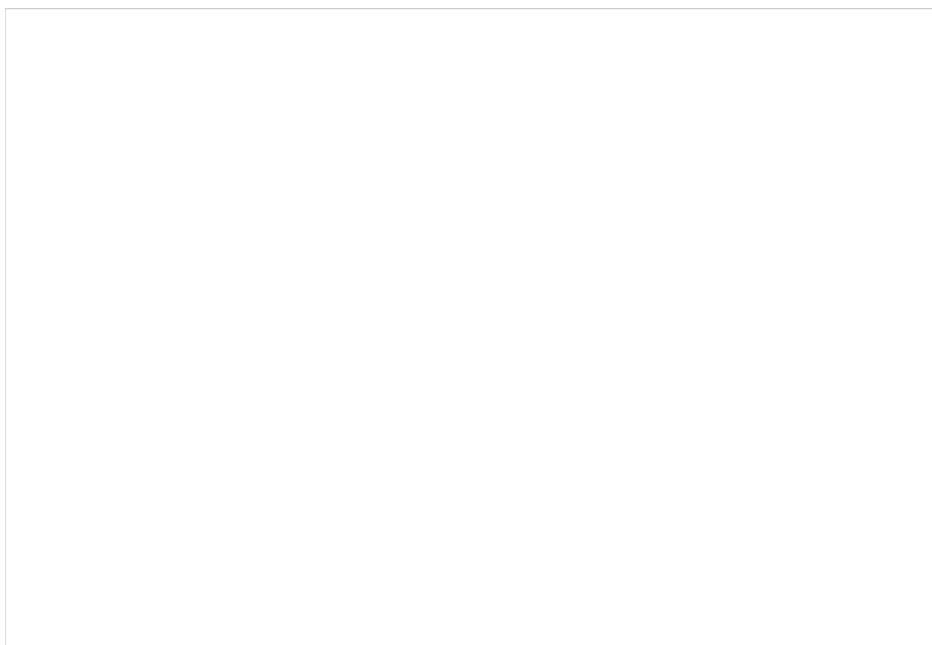
Une bouteille en verre vient se briser au milieu de la rue. Les NYPD font de nouvelles incursions sur les trottoirs. Les caméras des télévisions filment de loin.



Tim Pool, un live-streamer saisit chaque action, en commentant d'une voix calme les événements, tournant vers lui son iPhone. Dès le mois de septembre dernier, il est en tête des manifestations. Pas forcément militant, mais "journaliste citoyen". **Ses chaînes sur les différentes plateformes de stream** sont les plus regardées, son nom est régulièrement cité par CNN lors des événements. Je suis ses live-tweets depuis des mois. Nous convenons d'un rendez-vous le lendemain.

La manifestation s'achève dans un petit square, deux blocs plus loin. Un groupe pose à terre ses sacs à dos et tentes, lance l'idée d'une occupation du lieu. *"On s'est fait virer de Zuccotti Park en novembre, mais ce qu'on ne voit pas, c'est qu'il y a toujours plus de 50 occupations dans tout le pays, qui elles, n'ont pas été délogées"*, me dit l'un d'entre eux.

Dans la nuit, je remonte la timeline de la soirée. Peu de temps après notre discussion, Tim Pool s'est fait agresser. Quelqu'un lui a arraché des mains son téléphone alors qu'il filmait. C'est la première fois dans l'histoire d'Occupy qu'un live streamer est pris à partie par un manifestant. Blogs et discussions reprennent la chronologie de l'incident, accusent les black blocks qui se cachent derrière leurs capuches et foulards. On parle d'une frange anarchiste dans Occupy, de provocateurs payés par Michael Bloomberg, le maire de New York.



Le lendemain matin, certains journaux relatent les faits... Depuis le trottoir d'en face. Quand il m'accueille chez lui, dans South Brooklyn, Tim Pool est tendu. Il vient de publier un *"statement"*, un communiqué. Le journaliste citoyen de 26 ans parle avec assurance, me montre son matériel léger de tournage, au milieu d'un capharnaüm de vieux PC et Mac première génération. Il vit dans cette maison délabrée d'un quartier populaire, en collocation avec quelques autres "gens d'images" qui suivent le mouvement, et un couple de sexagénaire. C'est ici qu'il a construit et testé **"The Occuopter"**, un drone artisanal qui lui

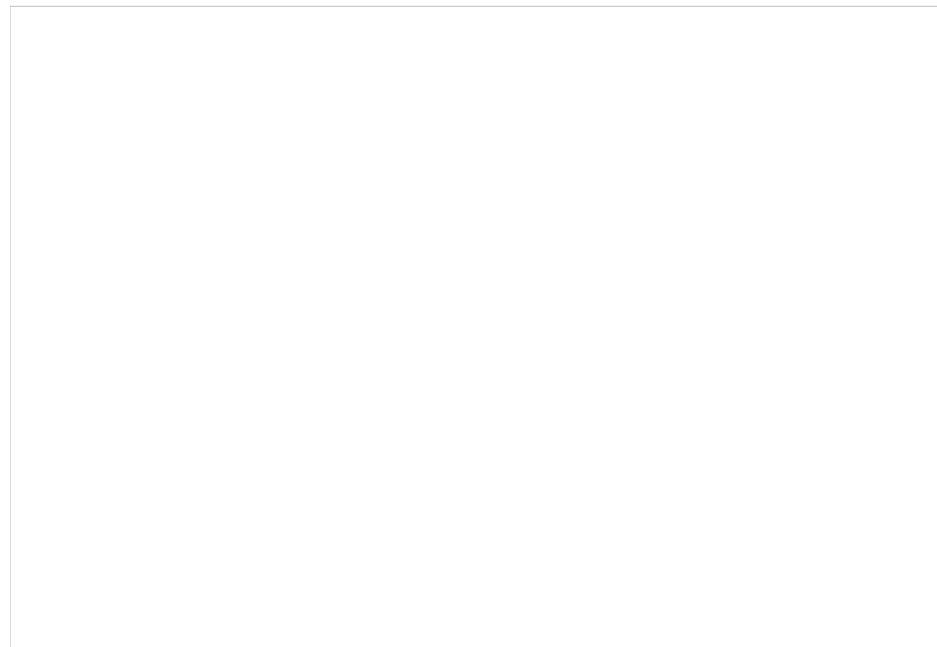
permet de filmer les manifestations, d'identifier les membres de NYPD qui agiraient avec trop de violence.

Tim porte un regard très critique envers les journalistes des *mass media* :

“

Ils font généralement une des choses suivantes en fonction de leur manière de voir la politique. Soit ils attendent la fin d'une manifestation pour commencer à filmer. Un moment où évidemment il reste très peu de monde. Vous pouvez voir les tout derniers manifestants et le commentaire c'est : "Regardez, il n'y avait personne". Et il y a l'opposé. Ceux qui attendent le pic de participation pour filmer et dire : "Regardez, il y avait 10000 personnes..." En fait dans les deux cas, ils fabriquent la réalité en fonction de leur sensibilité politique. Dans mon idée, la transparence, cela veut dire que les gens ont le droit de savoir ce qui se passe. Ce qui a lieu en public affecte le public. Il n'y a pas à tergiverser, on doit raconter ce qui s'est passé, point.

”



Dans les commentaires, deux reproches sont faits à Tim. Le premier concerne sa manière –assez agaçante- d'entrecouper ses commentaires de “vous pouvez me suivre sur le compte @Timcast”, et d'appels aux dons pour qu'il puisse poursuivre son travail. Le second met en débat son goût affiché pour une transparence totale, quitte à mettre en danger, montrer aux autorités qui suivent son stream, des militants qui commettraient des actes illégaux.

“

Par exemple l'autre dimanche où quelques manifestants balançaient des bouteilles et des canettes sur la police. On m'a personnellement demandé de ne pas filmer cela, de dévier ma caméra. On m'a dit exactement qu'il fallait “qu'Occupy Wall Street ait une bonne apparence” et je ne suis pas d'accord avec ça. C'est vrai que c'est important pour eux de décrier ce type d'agissements violents. Mon seul boulot à moi c'est de montrer au monde ce qui se passe. Si des manifestants balancent des bouteilles, si la police frappe des manifestants, c'est ça que je dois montrer.



Ce débat dépasse la seule personnalité de Tim Pool. Occupy commence à se poser des questions sur cette transparence. **Dicey Troop**, la personne qui est derrière le compte officiel de l'assemblée générale d'Occupy Wall Street me donne rendez-vous ... À Wall Street. Dans le hall d'entrée d'un grand immeuble de bureau, une cinquantaine de personnes assiste à la **General Assembly** [Assemblée générale] quotidienne, pendant que d'autres viennent bénéficier de la soupe populaire que distribue un groupe d'Occupy. Ici on ne vote pas, on approuve ou désapprouve par consensus, en utilisant les mêmes codes que les indignados espagnols. Langage de signes que retranscrit en direct Dicey sur Twitter, assis à côté des orateurs, pianotant à toute vitesse sur un clavier relié à un iPhone.



Je pense que le sujet important est la relation entre les manifestants, leurs messages, et la société. Et tu sais à New York, la police répond avec beaucoup de violence et de force pour tenter de taire ce que l'on dit et de supprimer notre organisation. Je pense qu'il y a vraiment deux approches sur ce qu'est ce travail : est-ce montrer ce qui se passe et témoigner du contexte qui engendre des conflits entre les manifestants et des structures de pouvoirs ? Ou bien est-ce trouver les choses les plus scandaleuses qui se déroulent en mettant la lumière sur la police ou les manifestants ? Je suis absolument pour la transparence, mais il y a aussi un droit à la vie privée, qui est parfois en conflit avec la transparence. Il y a des moments où les gens ont des conversations compliquées, dans des espaces privés. Tu sais, on ne ferme presque jamais les portes, et parfois les gens ont besoin de se sentir en sécurité, qu'on n'écoute pas ce qu'ils disent. On demande parfois à des gens qui livestream pour un certain public de quitter la pièce, et même les photographes, et d'autres journalistes, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de transparence.



L'accès pour tous à l'information est l'autre chantier sur lequel travaillent tous les sympathisants d'Occupy Wall Street. Certes il y a quelques poètes, musiciens, écrivains et artistes qui foisonnent d'idées, organisent des *free speech* comme ceux que l'on peut retrouver dans les images d'archives du mouvement hippie, mais Occupy s'est dès le début organisé. Oui, Occupy est une idée, mais ce sont aussi des centaines de structures, de comités dans tous les domaines, pour toutes les professions. Chaque jour à heure fixe, comme indiqué sur leur site, se réunissent des commissions qui débattent de thèmes très

précis : réforme financière, électorale ; refondation des systèmes éducatifs et de santé. Même une commission sur la défense. Des experts, professeurs d'universités, membres des 1% diffusent leur savoir auprès des 99%.



L'une de ces commissions, **Occupy with Art** est en résidence pendant deux mois dans les locaux du blog **Hyper Allergic**. Ils m'invitent à l'une de leurs réunions où l'on débat de manière calme sur le rôle des marchés financiers et du blanchiment d'argent dans le marché de l'art. Un jeune commissaire d'exposition lance un "*The revolution will be curated*", repris en cœur par l'assemblée.

Je rencontre Alexandre, Zef et Katy devant une table où un groupe est en plein brainstorming pour inventer de nouveaux slogans. La priorité des trois amis, qui se sont rencontrés alors qu'ils évitaient les jets de gaz au poivre d'un membre de NYPD, à la fin d'un sit-in, est de rendre accessible l'information par des jeux. Ensemble ils ont fondé le collectif Revolutionary Games.

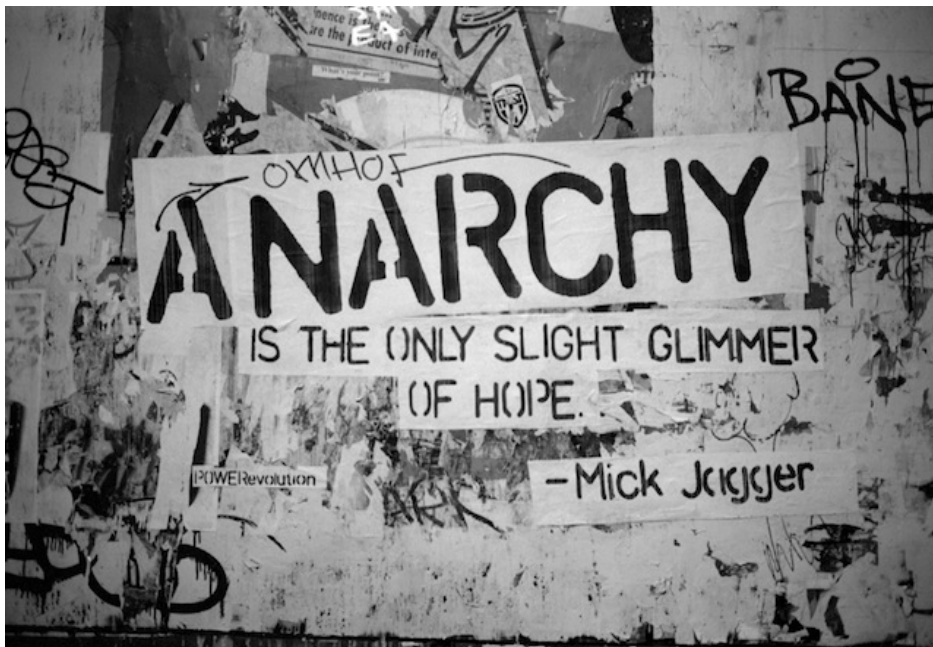
Selon **Alexandre Carvalho**, "**Revolutionary Games**" est un collectif consacré à Occupy Wall Street qui crée des jeux en ligne, mais aussi des jeux de rue.



Nous avons commencé à beaucoup citer un écrivain Hollandais qui s'appelle Huizinga, son livre s'appelle Homo Ludens. Il explique comment les jeux et le fait de jouer précèdent la culture. Avant de devenir des êtres humains, avant d'être conscients, nous jouions, nous avons ce type d'interactions. C'est un texte important pour nous. Pour relier jeu et guérilla, et insurrection, nous avons lu L'insurrection qui vient, par le Comité invisible, et Introduction à la guerre civile .



Depuis quelques jours, bien que de nombreuses références aient été faites aux *indignados*, ici on se définit comme « Occupy », pas comme « indignés ». Je n'ai rencontré personne qui connaisse Stéphane Hessel. En revanche, c'est la seconde fois que l'on me cite **L'insurrection qui vient**, et que l'on me pose des questions sur Tarnac, l'influence de Julien Coupat sur la jeunesse française.



Alexandre comme Zef se définissent comme anarchistes. Ce dernier a créé le concept d' **Anarchive**, sur le principe que chaque personne qui assiste à un événement d'Occupy doit collecter sa propre mémoire, sa propre expérience et la communiquer au plus grand nombre. Il est fermement contre l'idée d'une centralisation des archives, films, documents qui concernent Occupy, "le meilleur moyen pour que notre histoire soit manipulée", selon lui.

Je termine la soirée avec eux dans un pavillon où l'un de leurs amis live streamer diffuse "**America**" de Ginsberg. Long silence en écoutant le poème beat. Ils me présentent leurs actions à venir de "Novads", leur prochain tour des États-Unis pour faire jouer la population américaine au dernier jeu qu'ils ont inventé : Memee, contraction de "Remember Me + Memory me + Meme". Une forme de discussion orientée, ludique, avec la puissance d'un mème.

Alexandre est médecin épidémiologiste. Toutes les connaissances acquises dans le champs médical lui servent aujourd'hui dans ses actions virales en ligne.



Le jeu, jouer et l'art, ces choses sont des moyens d'éviter l'opposition directe, et aussi de faire réfléchir les gens. Ça les fait réfléchir à protester d'une autre manière, à considérer la révolution d'une manière différente.

Ici, nous essayons de révolutionner la révolution.



Photographies par **Arnaud Contreras** © tous droits réservés. #FYI pour les geek de la photo : Leica M7 (argentique) /-)

Arnaud Contreras est documentariste et producteur à France Culture. Il aime travailler au long cours sur des communautés, cultures et contrecultures. A paraître "Sahara Rocks !" aux éditions Bec en L'air sur la société saharienne actuelle et ses musiciens.

Une publication croisée avec l'**Atelier des médias – RFI**. Une émission enregistrée par **Ziad Maalouf** et **Simon Decreuze**.

Edition par Ophelia Noor pour Owni /-)

1. "Nous plantons des graines à l'automne... Elles fleurissent au printemps" [↔]

ALAIN L.

le 24 mars 2012 - 16:19 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Plutôt une analyse de la façon dont les médias et le mouvement lui-même rapportent l'information. Déformation professionnelle sans doute. Des infos intéressantes sur les différentes branches d'Occupy. Le concept de révolutionner la révolution est également intéressant. On sent quelque part un esprit hippie flotter là-dedans, c'est sans doute pas pour rien qu'ils écoutent Ginsberg...

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JF LE SCOUR

le 24 mars 2012 - 22:56 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*franchement**je ne sais pas si on fera avancer le bazar
avec des "followers" et des "pouces levés"**j'ai juste l'impression que l'on fournit juste
du "chewing gum" à mettre entre les fausses dents... blanches
des médias à l'ancienne comme les nouveaux, d'ailleurs**pour faire bouger le bazar
il faudrait qu'on soit juste un peu plus maigre
qu'on ai un peu faim**genre faim arabe !?!**attendons, 5 ans de frère sarko de plus
ou 10 de "dave" hollandaise
pour que ça prenne, peut-être en france**pour l'autre côté de l'atlantique
toutes les histoires des années 70
ont été "télé-visées" pour assurer les bénéfices de l'industrie
rien ne changera
tous sont passés dans les universités... depuis
c'était plus confortable pour le mythe
ils ont trop l'argent dans les mains comme nous autres avions
les lumières ou 1789... avant mai 1981 !**ce n'est qu'entretien d'illusions
pour que la cocote lâche un peu la pression
ceux qui tiennent le manche,
continuent à se prendre la grosse galette
(tiens, les "bien-manchés" détiennent les canards... pour l'entretien
<http://reflets.info/oligarchie-quand-tu-nous-tiens/>)**du "black and white" esthétisant dans son plus simple appareil... argentine*

—

aller quelle époque
jf le scour, 2012
*je sais, je sais, je revendique**ps : viennent de passer une bande de jeunes en "mobylette" pétaradante
tiens qu'en pensent-ils eux de wall street...*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0


LUI RÉPONDRE


PHARAOH

le 25 mars 2012 - 20:27 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

*Ce site accumule les mensonges...**Eva Joly en tête de la crédibilité, ça en dit long.**En réalité, ce site n'est là que pour vérifier des statistiques à la façon d'un fouille-merde.
Il n'y a absolument rien sur la NATURE des propositions.**Si on dit qu'il y a tant de pourcentage d'immigrés en France, et qu'on veut l'augmenter
de 3000%, leur approche consistera à dire : "oui le pourcentage est bon, il est
crédible". Alors que la proposition est stupide.**Sans parler des interviews de Marine Le Pen : elle fait une interview de 45 minutes ou
de 30 minutes, ils retiennent une phrase pas tout à fait exacte (une petite erreur de
chiffre qui ne change rien au raisonnement), et ils mettent 0.**Quid du reste de l'interview, quid des propositions au-delà des chiffres ?
Les chiffres que vous avancez sont d'ailleurs eux-mêmes fantaisistes.**Pour le coût de la délinquance par exemple, vous remettez carrément en cause l'étude
qui a servi à donner ce coût.**Mais pour le coût de l'immigration, vous ne remettez absolument pas en cause l'étude
de Lille, qui est pourtant très mal faite et pauvre en détails.*

Plus que le parti pris idéologique clairement à gauche (mais les journalistes ont rarement la curiosité intellectuelle que demande leur métier et ne s'intéressent qu'à leur petit pan politique), c'est la nature même du site qui pose problème. Ça dénature complètement le discours POLITIQUE, qui ne consiste pas à donner des points de crédibilité pour quelques chiffres, mais à analyser globalement des propositions dans un contexte.

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

PHDAMS

le 26 mars 2012 - 12:34 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je suis OWNI avec une grande attention depuis plusieurs mois maintenant... j'apprécie la grande qualité du site, des articles et de leur contenus...

J'ai été très enthousiasmé par le mouvement "occupy wall street", j'ai suivi OWNI avec avidité.... mais en allant à New York, j'ai été légèrement déçu par "l'effet cadrage". Je m'explique : dans les journaux ou les blogs d'actualités en général, l'effet cadrage fait qu'on voit toujours des belles photos de militants soudés, remontés, nombreux... C'est impressionnant, sensationnel et magnifique... j'adore !!


Mais quand on dézoome, on voit les barrières, les nombreux policiers qui surveillent tout ça...


<http://lespostiers.fr/2011/11/17/des-occupying-wall-street/>

Quand on va au Etats-Unis (j'y ai vécu presque 2 ans), on réalise que l'emplacement de la caméra est capital. Les manifestations sont toujours incroyables à la télévision, mais quand on est sur place, on se rend compte que tout ce passe dans quelques mètres carrés, avec des participants bien serrés entre quelques barrières...

Je soutiens OWNI et continuerai à suivre avec attention les articles... mais j'aimerais bien qu'on voit un peu plus les barrières... qu'on sorte du cadre... quitte à ce que ce soit moins spectaculaire, moins vendeur... au moins de temps en temps...

Parce qu'après tout, en ce moment, Wall Street (la place boursière), c'est surtout ça : <http://lespostiers.fr/2011/11/17/pendant-ce-temps-a-wall-street-la-place-boursiere/>

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

STOOLOO

le 28 mars 2012 - 13:37 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK




Quand on a vu sur Internet pléthore de reportages de qualité sur Occupy et les Indignés, on est forcément très surpris et déçu de découvrir ici des photographies aussi médiocres.


Je n'ai pas vu dix fois mieux, mais cent fois mieux ailleurs, sur des sites américains et étrangers !

Ce n'est pas l'appareil, en l'occurrence le Leica (marque citée pour impressionner le lecteur ?), qui fait le photographe ! Et ce n'est pas le noir et blanc (même argentique), alibi artistique qui sert ici de cache-misère, qui fait les grandes photographies !

Ces photographies me semblent tellement creuses et mal foutues que je me pose des questions. Les clichés de ce monsieur, Arnaud Contreras (sûrement quelqu'un de respecté et de respectable), ont-ils retenu l'attention d'Owni parce que leur auteur est "documentariste et producteur à France Culture" ? Parce que ce monsieur a de l'entregent ? Ou parce qu'il a cédé son travail gratuitement à Owni, qui a sauté sur l'aubaine ? Ou pour toutes ces raisons à la fois ? Veuillez s'il vous plaît m'éclairer sur ce choix.

Un vieux passionné de photographie

VOUS AIMEZ  0

VOUS N'AIMEZ PAS  0

LUI RÉPONDRE

UNA

le 30 mars 2012 - 12:23 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



vous êtes sûrs que c'est le statut de "personne physique" des entreprises qui est contesté ? Il me semble que c'est le statut de personne morale et le fait qu'elle est à responsabilité "limitée". Cf le documentaire "The Corporation" qui revient longuement sur la création de cette figure juridique et sur son évolution.

**7 pings**

Arnaud Contreras Blog » Blog Archive » Reportages Occupy Wall Street
RFI+OWNI le 24 mars 2012 - 18:03

[...] Il y a 6 mois, le 17 septembre 2011, un millier de manifestants occupaient le parc Zuccotti près de Wall Street à New York. C'est ainsi qu'a commencé Occupy Wall Street. Un mouvement anti capitaliste qui a pris une dimension planétaire. Disparu des médias traditionnels depuis son éviction de Zuccotti Park en novembre 2011, le mouvement Occupy Wall Street n'a cessé pendant l'hiver d'accroître sa présence en ligne, de s'organiser, de préparer des actions qui vont peser sur la campagne électorale américaine, permettre à la population de débattre de thèmes que certains disent « endormis » par les autorités. Pendant dix jours, je me suis immergé à New York dans le quotidien des « Occupy », suivant leurs réunions, assemblées générales, manifestations. Un grand reportage à découvrir le samedi 24 mars 2012 sur RFI dans l'Atelier des Médias, et un long récit texte et photos sur OWNI. [...]

Occupy Wall Street refleurit « Poètes Indignés "P.I" le 25 mars 2012 - 18:34

[...] et hashtag © Arnaud Contreras We sow seeds in the Fall... They blossom in the Spring1 in « The Declaration of The Occupation of New York [...]

15 jours d'intense activité – Revue de presse Occupy France | OCCUPY
FRANCE le 26 mars 2012 - 12:35

[...] A New York, aussi, le printemps est arrivé. Reportage à lire sur OWNI [...]

March 2012 | Pearltrees le 26 mars 2012 - 14:14

[...] Etudiant et Anonymous © Arnaud Contreras Occupy Wall Street refleurit » OWNI, News, Augmented [...]

15 jours d'intense activité – Revue de presse Occupy France | Les Indigné-e-s le
27 mars 2012 - 4:01

[...] A New York, aussi, le printemps est arrivé. Reportage à lire sur OWNI. [...]

The Occupy Spring » OWNI.eu, News, Augmented le 27 mars 2012 - 23:41

[...] journalists, but that does not mean that there is no transparency. This is an edited version of an article which appeared in French on [...]

C'est le printemps, Occupy Wall Street refleurit | Live and Think le 30 mars 2012 -
17:31

[...] Occupy Wall Street refleurit – OWNI [...]